

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Champagne-Ardenne | 2004

---

### Bréviandes – ZAC Saint-Martin

Gilles Deborde

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11292>  
ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la culture

#### Référence électronique

Gilles Deborde, « Bréviandes – ZAC Saint-Martin », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Champagne-Ardenne, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11292>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Bréviandes – ZAC Saint-Martin

Gilles Deborde

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 4917**

Date de l'opération : 2004 (EX)

Un projet d'aménagement immobilier de 18 ha, initié par l'Office public d'aménagement et de construction de l'Aube pour des terrains situés au sud-est du territoire de la commune de Bréviandes, a fait l'objet d'une première évaluation préalable en octobre 2004. Ce premier diagnostic, conduit sur 11 parcelles (32 200 m<sup>2</sup>), ne concerne qu'une partie accessible d'un ensemble de 23 parcelles (108 932 m<sup>2</sup>) constituant la première phase du projet. Il porte sur une emprise couvrant deux lieux-dits, « Les Pointes » et « Les Grévottes », partagés par le chemin rural n°8 dit « Chasse de Saint-Martin » et limités au nord et à l'ouest par la rue Jean-Rostand.

Le territoire de Bréviandes a été modelé par un système hydrographique relativement dense, à l'origine du remaniement d'anciennes terrasses alluviales sur la rive gauche de la Seine et de la constitution d'un important dépôt de grèzes argilo-crayeuses à galets calcaires ou de silex formant la partie haute du territoire. L'emprise de l'évaluation archéologique concerne des alluvions de graves calcaires de moyenne terrasse supportant des dépôts localisés de limon argilo-crayeux de bas de versant. Le potentiel archéologique du territoire de Bréviandes est étroitement dépendant de la chronologie des dépôts et de leurs remaniement.

L'évaluation archéologique de la ZAC Saint-Martin était justifiée en partie par la présence sur l'emprise du chemin dit « La Chasse de Saint-Martin », classé parmi les constructions vaires gallo-romaines du département de l'Aube. Sa structure devait cependant être exclue du champ de notre intervention en raison d'une intégration au projet sans modification majeure.

Les nombreuses anomalies rencontrées dans les sondages, précisées dans leur origine et leur fonction grâce à des investigations manuelles ponctuelles et l'étude des nombreux artefacts, permettent d'envisager au moins quatre phases d'occupation.

## **L'occupation néolithique**

### ***Les artefacts***

La céramique néolithique identifiée sur le site se différencie en premier lieu par une qualité de cuisson médiocre et une usure relative des surfaces (Fig. n°1 : Artefacts néolithiques) . Les formes ne peuvent être définies que par l'absence de fond plat et la présence exclusive de bords simples. Les éléments de préhension ou de suspension sont représentés par des boutons simples, parfois saillants ou des boutons perforés horizontalement. Le décor est constitué de rainures parallèles, dont les crêtes ont ensuite été repoussées et incisées avec un poinçon ou un peigne à deux dents pour former un cordon. Si les bandes d'impressions au peigne à deux dents constituent le décor principal des céramiques du Rubané récent du Bassin parisien, l'ornementation particulière des panses des céramiques de Bréviandes, associant cette impression à un décor en creux, paraît se rapprocher des caractéristiques de la poterie dite du Limbourg.

Un abondant matériel lithique issu du débitage de rognons de silex exogènes est associé à cette céramique. Parmi de nombreux éclats corticaux et des fragments de lamelles, les outils ouvragés sont rares. L'outillage est principalement constitué de gros éclats à retouches unifaces portées sur un seul bord. Quelques lames présentent le même type de traitement. Le nucléus prismatique constitue par sa régularité un élément caractéristique du Rubané récent du Bassin parisien.

### ***Les habitations***

Les dépôts offrant sur l'emprise étudiée de fortes concentrations de faune, de silex et de céramique apparaissent dans leur ensemble très superficiels. Les structures portant ces dépôts sont par ailleurs peu différenciables d'une période à l'autre. Seul l'homogénéité de l'échantillonnage céramique issu d'une même structure permet de reconnaître et d'identifier ce diachronisme. Une perception plus pragmatique tend à reconnaître les dépôts néolithiques anciens dans des dépressions aux contours plutôt réguliers, oblongues ou circulaires, les dépôts postérieurs apparaissant au-dessus de dépressions aux contours sinueux ou alvéolés.

Dans le nord-est de la France, l'habitat rubané perpétue la tradition danubienne de grandes maisons sur poteaux auxquelles sont associées de grandes fosses à rejets culinaires. La distribution sur l'emprise des dépressions et des fosses attribuées au Néolithique ancien n'exclut pas la présence d'une structure de ce type au nord de la zone, sur la partie orientale du secteur des « Pointes ».

Plusieurs empreintes de poteaux y ont été relevées dont la faible profondeur permet de supposer l'érosion d'une partie d'entre elles.

### ***Les sépultures***

Deux sépultures ont été mises au jour à l'écart des fosses de rejets domestiques sur des emplacements inattendus, à l'intérieur de poches de rétention de dépôts cryoturbés. Une approche manuelle a permis de reconnaître des sépultures multiples en position fléchie. Il est habituel de rencontrer, dans des contextes domestiques néolithiques, des sépultures en situation primaire, individuelle ou collective. Les sépultures néolithiques du Rubané sont généralement des inhumations repliées à l'intérieur de fosses oblongues, sans couverture, le plus souvent regroupées sans ordre les unes à proximité des autres. Si les deux sépultures identifiées se révélaient être des inhumations contemporaines de l'occupation domestique définie au niveau des dépressions, leur position dans un

contexte géologique et écologique spécifique constituerait une particularité archéologique intéressante.

### **L'occupation protohistorique**

#### ***Les artefacts***

Trois ensembles de structures (fosses) matérialisent l'occupation protohistorique du site. Ils sont identifiés par l'aspect de la céramique, bien cuite et lissée, associant des pâtes épaisses à inclusions visibles et des pâtes fines. L'homogénéité de chacun des échantillons paraît acquise, bien qu'il convient de considérer un matériel résiduel, notamment lithique, par l'intrusion d'éléments antérieurs dispersés. Le synchronisme des trois échantillons n'est cependant pas démontré du fait de la fragmentation et du faible nombre d'éléments significatifs (bords et de décors).

Le premier ensemble regroupe des éléments propres à une occupation du Bronze final, notamment par la présence de col verticaux et de bords de jarres à décor digité et incisé.

Le deuxième ensemble présente un décor plus évolué utilisant le graphite (ou plombagine) pour l'ornementation d'assiettes à marli (Bronze final / Hallstatt ancien).

Le troisième ensemble offre quelques suggestions de formes rencontrées communément tout au long de la période hallstattienne.

#### ***Les structures***

Les dépôts ayant livré de la céramique hallstattienne sont principalement limités à la partie supérieure du comblement de grandes dépressions, marquées cependant par des surcreusement périphériques qui attestent, à défaut d'une origine avérée, une intervention humaine ponctuelle visant à modifier la structure initiale. Il convient de classer ces structures au rang des fosse dites polylobées, très fréquentes sur les sites au bois du Bronze final et du premier âge du Fer.

Aucun indice de la présence d'un ou de plusieurs bâtiments sur la zone des trois structures protohistoriques de l'emprise n'a été relevé dans les sondages. L'absence d'empreintes de poteaux dans les tranchées de diagnostic n'exclut pas la présence ponctuelle de structures simples à quatre ou six poteaux à usage de greniers, ni celle de silos enterrés. En l'absence de ces éléments, propres à une activité de récolte et de stockage, notre étude ne peut conclure à la fonction définitive de cette occupation, qui pourrait se limiter à des aires d'extraction de matière première (limon).

### **L'occupation gallo-romaine**

#### ***Le chemin de la Chasse de Saint-Martin***

Deux fossés parallèles au tracé du chemin actuel délimitent un couloir de 20 m de largeur. L'échantillon de céramiques issu du remplissage des deux fossés révèle un comblement contemporain ou postérieur au Haut-Empire.

Une inhumation, déposée dans une fosse de 1,90 m de longueur et de 0,80 m de largeur, creusée en partie dans le remblai de l'un des fossés, a été identifiée par une calotte crânienne et deux pieds chaussés (clous de semelles). Il semble toutefois que des remaniements n'aient pas épargné la partie médiane de la sépulture.

La datation du Bas-Empire ou du début de la période mérovingienne proposée pour cette inhumation, grâce notamment à une orientation chrétienne et à la présence de semelles cloutées, resserre la fourchette chronologique sur le Haut-Empire. Le chemin de la Chasse de Saint-Martin aurait donc bien une origine gallo-romaine, voire antérieure. Reste à déterminer la fonction de cette voie qui, conformément aux principes de construction des

voies antiques, bifurquerait pour un franchissement à gué d'un cours d'eau, celui de la Hurande en l'occurrence.

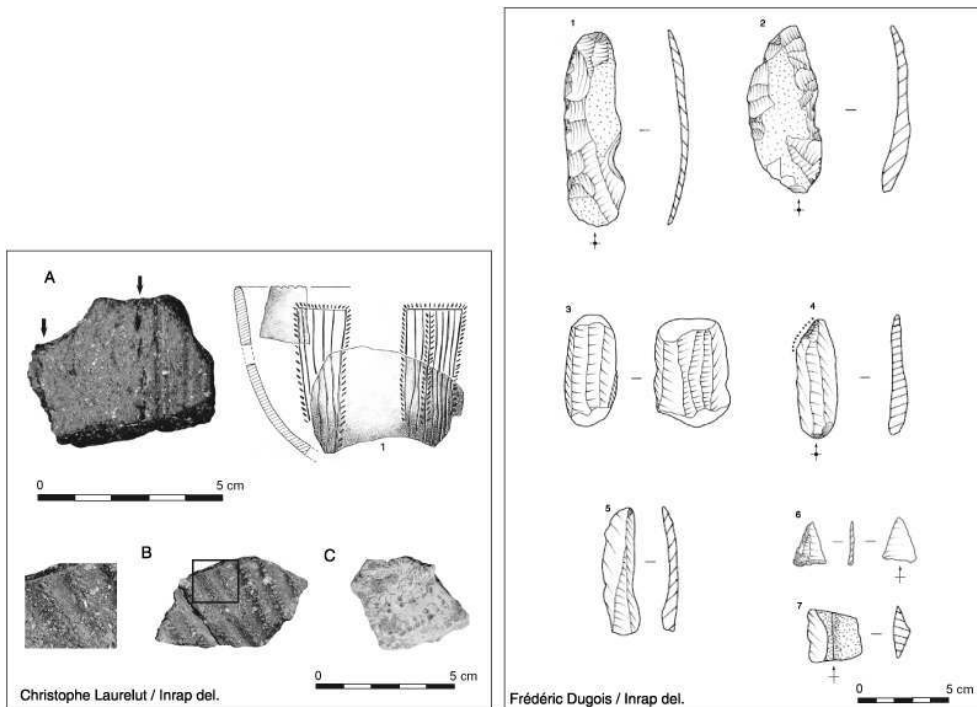
### Occupation post-médiévale et moderne

Les témoins de cette occupation sont limités à la partie occidentale de l'emprise. Ils concernent des fosses d'extraction de limon ou de grève, ouverts à la verticale des gisements ou en front de taille, destinées vraisemblablement à un approvisionnement de chantiers de construction individuels ou collectifs, pour la confection de mortiers, de carreaux de terre ou de chape de sols.

DEBORDE Gilles

## ANNEXES

Fig. n°1 : Artéfacts néolithiques



Auteur(s) : Dugois, Frédéric (INRAP) ; Laurelut, Christophe (INRAP). Crédits : INRAP (2004)

## INDEX

**operation** Expertise (EX)

**Thèmes** : céramique du Hallstatt, céramique néolithique, fosse, fossé, fosse-dépotoir, habitation, industrie lithique, limon, mortier de construction, poteau, sépulture collective, voie

**Index chronologique** : Empire romain, Moyen Âge, Néolithique, Protohistoire

**Index géographique** : Champagne-Ardenne, Aube (10), Bréviandes

## AUTEURS

GILLES DEBORDE

INRAP